

Nous commémorerons en 2023 le bicentenaire de la naissance d'un illustre savant Aveyronnais Jean-Henri Fabre. Nous vous proposons donc de découvrir son œuvre.

Jean-Henri Fabre, mais qui est ce curieux personnage ?



Jean-Henri Fabre est né le 21 décembre 1823 à Saint-Léons, sur le Lévézou en Aveyron, village qui abritera, presque 200 ans plus tard Micropolis, la Cité des insectes. Issu d'une famille très modeste, son père Antoine Fabre parlait et écrivait le français, ce qui était rare à l'époque et sa mère Victorine Salgues ne savait pas lire ni écrire.

Après la naissance de son frère Frédéric, Jean-Henri Fabre est confié à ses grands-parents paternels au Malaval, une ferme très isolée proche de son village natal où il resta jusqu'à l'âge de 7 ans. Dès son plus jeune âge, il est sensible à la nature qui l'entoure. Il revient ensuite à Saint-Léons pour être scolarisé. Les animaux pouvaient entrer dans l'école, le maître prenait souvent les enfants faire des cueillettes, leur demandait de nourrir les animaux. Il y avait très peu de leçons de mathématiques ou de grammaire. Il a eu des difficultés à apprendre à lire et à écrire jusqu'à ce que son père lui offre un abécédaire où chaque lettre représentait un

animal. Son premier livre de lecture fut ensuite les Fables de Jean de la Fontaine.

Cette enfance à Saint-Léons restera gravée dans sa mémoire tout au long de sa longue vie. Il disait toujours : « Né ailleurs, j'aurais été bien différent. »

En 1833 Jean-Henri Fabre quitte Saint-Léons à l'âge de 10 ans car ses parents décident d'ouvrir un café à Rodez. Il y est inscrit au collège et apprend le latin et le grec.

La famille déménage cependant au bout d'un an car les affaires ne sont pas bonnes. Jean-Henri Fabre va alors successivement à Aurillac puis Toulouse où il suit des cours au séminaire de l'Esquille.

A 14 ans, il quitte ses parents alors installés en Provence pour mener une adolescence itinérante. Il travaille dans les chemins de fer à Nîmes, vend des citrons à Beaucaire, et avec l'argent gagné, il s'achète des livres pour étudier en autodidacte.

A l'âge de 17 ans, il rejoint ses parents à Avignon, passe le concours d'entrée à l'Ecole Normale d'instituteur où il est classé premier. Il est nommé instituteur à Carpentras, il a alors 19 ans. Sa préférence va aux leçons d'histoire naturelle en pleine garrigue. C'est aussi lors de cette période qu'il publie, en 1842, son premier recueil de poème nommé « Invocations ».

Il obtient ensuite de nouveaux diplômes : le baccalauréat de littérature en 1845, le baccalauréat de mathématiques en 1846, une licence de mathématiques en 1847 et une licence de sciences-physiques en 1848.

En 1849, il obtient un poste de professeur de sciences- physiques à Ajaccio en Corse. Séduit par cette île, il s'intéresse beaucoup à la flore de la Méditerranée ainsi qu'aux coquillages marins, terrestres et d'eau douce. Il constitue un imposant herbier avec l'un de ses amis naturaliste Esprit Requien. Il fait aussi la connaissance du zoologiste montpelliérain Moquin-Tandon venu étudier la riche faune d'araignées, d'insectes, de crustacés et de reptiles. Membre de plusieurs Académies, Moquin-Tandon a une influence déterminante dans le choix de la carrière naturaliste de Jean-Henri Fabre. Il lui donna, dit-il, « la seule et mémorable leçon d'histoire naturelle que je n'aie jamais reçue dans ma vie » en disséquant un escargot avec seulement deux aiguilles à coudre, il prononce alors la phrase qui eut raison de ses hésitations : « Laissez là vos mathématiques [...]. Venez à la bête, à la plante ; et si vous avez, comme il me semble, quelque ardeur dans les veines, vous trouverez qui vous écoutera ».

En 1853, il rentre à Avignon où il est à nouveau nommé professeur de sciences-physiques.

C'est à cette même période qu'il obtient sa licence de sciences naturelles avec félicitations du jury en 1854. Il prépare ensuite son doctorat et soutient sa thèse avec succès en 1855.

Il a également écrit de nombreux ouvrages scientifiques et pédagogiques sur plusieurs sujets : la géologie, les plantes, les insectes ravageurs, l'astronomie... Il publie notamment deux livres destinés à la jeunesse qui rencontrent un vif succès : *Le Ciel*, et *Histoire de la bûche* ; récits sur la vie des plantes, édités par la librairie Garnier en 1867 et largement diffusés par Hachette.

En 1866, il est nommé conservateur du musée d'Avignon ce qui lui permet de faire la connaissance de Victor Duruy alors ministre de l'instruction publique. Sous son impulsion, il va donner des cours du soir aux jeunes filles mais va rapidement subir une violente cabale cléricale car il osa leur enseigner la reproduction des plantes à fleurs. Cet événement le conduit à mettre un terme à sa carrière d'enseignant en 1870.

Il déménage alors à Orange et après quelques péripéties il s'installe dans sa nouvelle maison en 1872. Il y commence notamment l'écriture de son œuvre majeure : *Les Souvenirs Entomologiques*, destinée à son fils Jules à qui il a transmis son savoir.

Il publie également en 9 ans plus de 80 ouvrages à succès destinés à l'enseignement dont des manuels scolaires et des livres de lecture pour enfants. Plusieurs générations d'élèves ont d'ailleurs étudié leurs matières scolaires avec ces textes à la fois scientifiques et littéraires.

Suite au décès prématuré de son fils Jules en qui il voyait son successeur, il s'installe à Sérignan-du-Comtat, dans une propriété qu'il appellera l'Harmas, ce qui signifie « terre en friche », en provençal. C'est le paradis pour les insectes qu'il cherchait depuis longtemps, il y crée le premier laboratoire vivant de la nature et de l'entomologie.

Il va y étudier les insectes, apprendre seul la technique de l'aquarelle, il en réalisera de nombreuses avec pour sujet principal les champignons. Il joue également de l'harmonium et c'est également à cette période qu'il poursuit l'écriture de son œuvre *Les Souvenirs Entomologiques* qui sera traduite ensuite en quinze langues et surtout en japonais, pays où il est bien connu du grand public.

Il s'est éteint à l'Harmas le 11 Octobre 1915 à l'âge de 91 ans.

Jean-Henri Fabre, un homme aux multiples facettes.

1) Jean -Henri Fabre le Félibre.

Jean-Henri Fabre était surnommé par Frédéric Mistral, grand poète provençal, « Lou Félibre di Tavan » (le poète des hannetons). Plusieurs de ses poèmes ont été publiés sous le titre *Oubreto Prouvençalo dóu Felibre di Tavan, rambaiado pèr J.H. Fabre*, (Œuvrettes Provençales du Félibre des Hannetons recueillies par J.-H. Fabre)

Extrait de Lou grihoun (le grillon) :

« Sus lou lindau de sa cabano, ounte jamai s'es atuba calèu, pichot grihet friso si bano, lou vèntre au fres e l'esquino au soulèu. »

« Sur le seuil de sa cabane, où jamais lampion ne s'est allumé, petit grillon se frise les antennes, le ventre au frais et l'échine au soleil ».

Lien vers le poème complet : <https://www.e-fabre.com/e-texts/poesie/grihoun.htm>

Il a aussi réécrit à sa façon la fable de Jean de La Fontaine *La Cigale et la Fourmi*, car pour lui ses fables étaient « fort délicates mais fort incorrectes ». Le fabuliste aurait confondu la cigale avec une sauterelle comme nous pouvons le lire dans le poème *La Cigalo e la Fournigo*.

Extrait de *La Cigalo e la Fournigo* (la cigale et la fourmi) :

« Me fai susa, lou fabulisto, quand dis que l'ivèr vas en quisto, de mousco, verme, gran, tu que manges jamai.

De blad ! Que n'en fariès, ma fisto ! As ta fon melicouso e demandes rèn mai. »

« Il m'indigne le fabuliste, quand il dit que l'hiver tu vas en quête de mouches, grains, vermisseaux, toi qui ne mange jamais. Du blé, qu'en ferais-tu, ma foi ! Tu as ta fontaine mielleuse et tu ne demandes rien de plus. »

Lien vers le poème complet : https://www.e-fabre.com/e-texts/souvenirs_entomologiques/cigale_fourmi.htm

2) Jean-Henri Fabre le musicien-compositeur.

Parmi ses autres talents, Jean-Henri Fabre a mis aussi certains de ses poèmes en musique, notamment « La chouette et la Cigale » et « La Libellule » que l'on peut retrouver dans le recueil « Jean-Henri Fabre, Poésies Françaises et Provençales ».

Extraits de la Libellule :

« Ah qu'elle est belle
Au bord des eaux ;
Ah ! Qu'elle est belle,
La demoiselle
Reine des joncs et des roseaux !
Elle voltige
Incessamment
Elle voltige
De tige en tige
Que l'eau fait trembler doucement. »

Lien vers la chanson complète chantée par la classe de 6^{ème} CHAM du Collège Joseph d'Arbaud de Vaison la Romaine :

http://www.zictrad.free.fr/Provence/Analyses/Mistral/FABRE/La-libellule_J-H.FABRE_Eleves-6eCHAM-Vaison.mp3

Il s'était acheté un harmonium ainsi qu'un piano. Il avait trouvé le temps d'apprendre le solfège et l'harmonium en autodidacte. La majorité de ses chansons rendent hommage à ses petits amis les insectes.

3) Jean-Henri Fabre l'écrivain.

En 1904, Jean-Henri Fabre se voit proposé pour obtenir le Prix Nobel de Littérature pour *les Souvenirs Entomologiques*, une œuvre autobiographique, littéraire, scientifique, humoristique, en 10 volumes et 4000 pages. Nous en avons un bon exemple avec les pages concernant le scarabée sacré, dans le chapitre d'avant-propos de la série V des *Souvenirs Entomologiques*.

Extrait de l'avant-propos de la série V des *Souvenirs Entomologiques*

« Les manipulateurs de bouse ont pour chef de file le Scarabée sacré, dont les étranges manoeuvres attireraient déjà l'attention du fellah, dans la vallée du Nil, quelques milliers d'années avant notre ère. Quand il arrosait son carré d'oignons, le paysan égyptien voyait, de temps à autre, le printemps venu, un gros insecte noir passer à proximité et rouler à la hâte, à reculons, une boule en fiente de chameau. Il regardait, ébahi, la machine roulante comme regarde aujourd'hui le paysan de Provence.

Nul n'échappe à la surprise quand il se trouve pour la première fois devant le Scarabée, qui, la tête en bas, les longues jambes postérieures en haut, pousse de son mieux la volumineuse pilule, cause de fréquentes et gauches culbutes. A coup sûr, devant ce spectacle le fellah naïf se demandait ce que pouvait être cette boule, quel intérêt avait la bête noire à la rouler avec tant de véhémence. Le paysan d'aujourd'hui se fait la même question. »

Lien vers le texte complet : https://www.e-fabre.com/e-texts/souvenirs_entomologiques/avant_propos_scarabee.htm

Jean-Henri Fabre avait un grand talent de narrateur et avait une écriture souvent qualifiée de romantique par les spécialistes. Victor Hugo l'appelait « l'Homère des Insectes ».

4) Jean-Henri Fabre le botaniste.



Galle sur feuille d'érable issu de l'herbier

Depuis son plus jeune âge, Jean-Henri Fabre s'est intéressé à la nature. Son engouement pour la botanique vient notamment de son séjour à Ajaccio et de ses nombreuses ascensions du Mont Ventoux. Suite à ses excursions il réalise un imposant herbier.

Lien vers le site du musée de l'Harmas qui héberge une partie de l'herbier de Jean-Henri Fabre <https://www.harmasjeanhenrifabre.fr/fr/collections/herbier-aquarelles/herbier-2244>

Il a également partagé ses connaissances autour de lui notamment à l'occasion de ses cours du soir qui étaient très suivis.

5) Jean-Henri Fabre l'entomologiste.

Jean-Henri Fabre avait l'appétit du savoir, la passion de toutes les sciences et se définissait plutôt comme un naturaliste. Epinglez les insectes et les ranger dans des boîtes était pour lui accessoire et une préoccupation vaine. Il était éthologue, s'intéressait aux mœurs, au comportement, à l'instinct des insectes.

Il a fait de nombreuses découvertes, parfois dues au hasard, comme celle d'une femelle de Grand Paon-de-nuit qui attire les mâles à plusieurs kilomètres.

Cette découverte donne lieu à un très beau passage des Souvenirs Entomologiques, un des plus marquant de l'œuvre, intitulé *La soirée du Grand Paon*, série VII des *Souvenirs Entomologiques*, chapitre XXIII.

Extrait :

« Ce fut une soirée mémorable. Je l'appellerai la soirée du Grand-Paon. Qui ne connaît ce superbe papillon, le plus gros de l'Europe, vêtu de velours marron et cravaté de fourrure blanche ? Les ailes, semées de gris et de brun, traversées d'un zigzag pâle et bordées de blanc enfumé, ont au centre une tâche ronde, un grand oeil à prunelle noire et iris varié, où se groupent, en arcs, le noir, le blanc, le châtain, le rouge amaranthe.

Non moins remarquable est la chenille, d'un jaune indécis. Au sommet de tubercules clairsemés et couronnés d'une palissade de cils noirs, elle enchâsse des perles d'un bleu turquoise. Son robuste cocon brun, si curieux par son entonnoir de sortie semblable aux nasses des pêcheurs, se trouve habituellement appliqué contre l'écorce, à la base des vieux amandiers. Le feuillage du même arbre nourrit la chenille. »

Texte complet : https://www.e-fabre.com/e-texts/souvenirs_entomologiques/grand_paon.htm

Au cours de cette soirée, Jean-Henri Fabre est alerté par les cris de son jeune fils Paul effrayé par des papillons « gros comme des oiseaux » à l'intérieur de sa chambre. Une quarantaine de mâles étaient rentrés dans la maison, attirés par la femelle placée sous cloche. C'est ainsi que Jean-Henri Fabre mis en évidence l'existence des phéromones chez les insectes mais sans les nommer.

Il a de même étudié le comportement des insectes sociaux tels que les fourmis rouges.

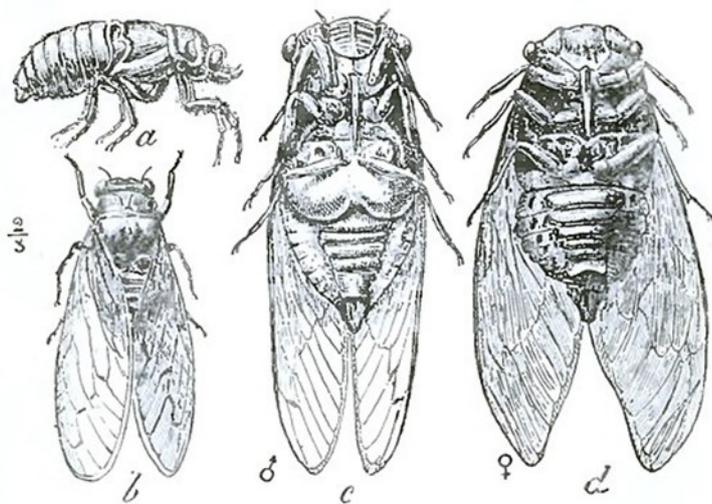
« C'était ma petite fille Lucie », espiègle, qui prenait l'intérêt à ce que je lui racontais sur les fourmis. Elle avait assisté à la grande bataille des fourmis rouges et des noires. Elle était restée pensive devant le rapt des enfants en maillots ... » Série II, Chapitre 9.

6) Jean-Henri Fabre dessinateur et aquarelliste.



Jean-Henri Fabre a réalisé de nombreuses aquarelles de champignons, qui l'intéressaient déjà depuis son enfance, lorsqu'il faisait des cueillettes dans les bois de Saint-Léons.

Aquarelle de pleurotes par Jean-Henri Fabre



Cycle de vie de la cigale

Dessin extrait de l'ouvrage *Les ravageurs*
de Jean-Henri Fabre

Jean-Henri Fabre réalisait aussi des dessins très réalistes des insectes, comme par exemple ceux de l'hypermétamorphose des méloïdes dans *Les Incroyables Histoires Naturelles* de Jean-Henri Fabre, mais aussi celle du cycle de vie des cigales (ci-contre) dans *Les Ravageurs* p 275.